



Javier Villoria Prieto (éd.) *Historia de las ideas lingüísticas. Gramáticas, diccionarios y lenguas.*
Frankfurt am Main et al. : Peter Lang, 2011, 281 p.
ISBN 978-3-631-61295-8

Javier Suso López



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/3525>
DOI : 10.4000/dhfles.3525
ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012
Pagination : p.233-237
ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Javier Suso López, « Javier Villoria Prieto (éd.) *Historia de las ideas lingüísticas. Gramáticas, diccionarios y lenguas.* Frankfurt am Main et al. : Peter Lang, 2011, 281 p. ISBN 978-3-631-61295-8 », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 49 | 2012, mis en ligne le 05 juillet 2016, consulté le 28 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/3525> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.3525>

Ce document a été généré automatiquement le 28 mai 2021.

© SIHFLES

Javier Villoria Prieto (éd.) *Historia de las ideas lingüísticas. Gramáticas, diccionarios y lenguas*. Frankfurt am Main *et al.* : Peter Lang, 2011, 281 p. ISBN 978-3-631-61295-8

Javier Suso López

- ¹ Cet ouvrage approfondit une publication antérieure (A. Martínez González (éd.). *Historiografía de las ideas lingüísticas. Gramáticos de la España meridional*), de 2009, et poursuit le même but de contribuer à une meilleure connaissance de l'histoire des idées linguistiques en Espagne (XVIII^e et XIX^e siècles). Le titre précise que l'étude porte maintenant sur les grammaires, les dictionnaires et les manuels d'enseignement de langues de cette période, comme l'indique l'éditeur dans le prologue : « Les Grammairiens et les grammaires, les néologismes et les dictionnaires pour l'enseignement de langues vivantes » (p. 9-15). Les travaux dont le livre rend compte comprennent une grande variété d'études. Ils traitent des grammaires françaises pour les Espagnols, de l'éducation linguistique des femmes, de l'une des premières grammaires anglaises pour Espagnols, de la présence et prégnance de la grammaire de la Renaissance dans les « grammaires missionnaires » pour l'enseignement du Japonais, des grammaires latines en langue espagnole, et finalement des antécédents lexicographiques sur lesquels l'Académie espagnole de la langue (RAE) s'est basée quand elle a entamé l'élaboration (et ensuite la modification) de ses dictionnaires.
- ² Dans le chapitre qui sert d'introduction à l'ensemble de l'ouvrage, Gerda Hassler établit un panorama d'ensemble sur « La lingüística española en el contexto europeo » (La linguistique espagnole dans le contexte européen, p. 17-50). Dans ce chapitre, elle met en relief les influences des Idéologues sensualistes français (Condillac et Destutt de Tracy, notamment), dans la description grammaticale faite en Espagne. Comme point de départ sont pris les écrits de Luis Marcelino Pereira qui synthétisent la discussion

linguistique du XVIII^e siècle. Les idées linguistiques du siècle d'or, réélaborées par l'Académie espagnole de la langue, subissent l'impact des Idéologues français, dont se font l'écho en Espagne des auteurs tels que Jovellanos, Juan Manuel Calleja, Andrés Bello, etc. qui répandent leurs théories. Quelques observations sur la lexicographie espagnole du XIX^e siècle terminent le chapitre.

- 3 Javier Suso López est l'auteur du premier chapitre proprement dit, ayant pour titre « De la gramática francesa explicada en español a la gramática francesa para españoles en el siglo XVIII: gramática general, gramática particular y gramática contrastiva » (De la grammaire française expliquée en espagnol à la grammaire française pour les Espagnols au XVIII^e siècle : grammaire générale, grammaire particulière et grammaire contrastive, p. 51-90). Il retrace l'évolution des grammaires du français publiées en Espagne au XVIII^e siècle, en montrant les rapports qui s'y établissent entre grammaire générale et grammaire particulière pour l'élaboration des outils grammaticaux. La nécessité d'effectuer une description de la langue particulière (dans ce cas, la langue française) se trouve soumise en effet à un nouveau conditionnement : le public auquel elle s'adresse. Une évolution peut être observée depuis les premières grammaires de ce siècle (celles de Billet, de Torre y Ocón, Núñez de Prado ou de Galmace) qui décrivent le français dans une perspective intralinguale (le français), jusqu'à l'arrivée progressive d'un point de vue interlingual (le français décrit dans une perspective contrastive à partir de la langue maternelle des élèves) dans les grammaires de Capmany, de Chantreau ou de Láurez de Mairán. On passe ainsi, et selon les auteurs, d'une grammaire française expliquée en espagnol (selon l'exemple de la *Grammaire française expliquée en espagnol*, de César Oudin, 1597) à une grammaire française pour Espagnols, dans laquelle les éléments différenciateurs entre les deux langues sont aussi mis en relief. À travers les grammaires prises comme corpus de son étude, Suso López met en relief les conditionnements du texte grammatical et l'effort des grammairiens de proposer une compréhension du fonctionnement de la langue, en vue d'une application pratique, et non une accumulation stérile de connaissances.
- 4 Maria Eugenia Fernández Fraile, auteure du deuxième chapitre intitulé « La educación lingüística de las mujeres en los siglos XVII y XVIII » (L'éducation linguistique des femmes aux XVII^e et XVIII^e siècles, p. 91-121), montre que c'est au cours de ces siècles que les femmes, de façon générale en Europe, apprennent les langues à travers des ouvrages de grammaire, et donc accèdent aux questions posées par cette discipline. En effet, jusque-là, cette éducation avait été très minoritaire puisqu'elle exigeait la connaissance du latin : la publication de grammaires en langue vernaculaire permet de toucher une nouvelle population « ne sachant pas latin ». L'auteure fait le parcours historique de ce cheminement, où de nouvelles questions surgissent : quelles habiletés et quels comportements linguistiques faut-il développer chez les femmes ? Quels types de textes leur fournir ? Quel modèle de langue ou de parole spécifique leur proposer ? L'auteure montre que, si ce sont souvent des hommes qui posent et répondent à ces questions, la femme gagne un espace qui lui avait été jusque-là interdit ; des femmes grammairiennes commencent également à faire leur apparition.
- 5 Dans le troisième chapitre « Primeras gramáticas inglesas para españolas: *Gramática de la Lengua Inglesa* (1784) de Thomas Connelly » (Premières grammaires anglaises pour Espagnols : la *Grammaire de la Langue Anglaise* (1784) de Thomas Connelly, p. 123-158), Javier Villoria Prieto analyse, dans une perspective historique, l'une des premières grammaires pour l'enseignement de la langue anglaise en Espagne. La langue anglaise

était considérée comme une matière d'ornement : c'est au cours du XIX^e siècle que l'enseignement des langues étrangères fera partie du curriculum scolaire, et ce ne sera que dans la seconde moitié du XX^e siècle que l'anglais gagnera en Espagne une prépondérance parmi les langues étrangères. Notons que c'est Charles III, monarque remarquable qui ressentait la puissance montante de l'Angleterre et le besoin des Espagnols de connaître l'anglais, qui demande à Connelly d'élaborer le dictionnaire espagnol-anglais. Après cette contextualisation, sont analysées dans la grammaire et le dictionnaire bilingue espagnol-anglais les idées pédagogiques et méthodologiques que défend l'Irlandais Connelly, idées qui impliquent un changement méthodologique dans la façon d'apprendre l'anglais langue étrangère en Espagne. Sous cet aspect, il a été un précurseur, autant dans sa grammaire que dans son dictionnaire bilingue espagnol-anglais. L'œuvre de Connelly est un repère important dans le chemin encore difficile de l'enseignement de l'anglais en Espagne, et servira de modèle pédagogique à d'autres grammairiens de l'époque.

- 6 Antonio Manuel González Carrillo, auteur du quatrième chapitre intitulé « Pervivencia y olvido de la gramática renacentista en las artes hispánicas misioneras : sobre la naturaleza y tipología de las formas adverbiales » (Survivance et oubli de la grammaire de la Renaissance dans les grammaires hispaniques missionnaires : sur la nature et la typologie des formes adverbiales, p. 159-197), essaie de montrer l'originalité des grammaires écrites par le jésuite portugais João Rodrigues (1604-1608), le dominicain Jacques Collado (1632) et le franciscain Melchor Oyanguren (1738), pour apprendre la langue japonaise, ainsi que la dette que ces auteurs ont vis à vis de Nebrija. Bien qu'il analyse la relation que ces ouvrages ont entre eux mais aussi avec la grammaire espagnole de Nebrija, une partie importante du chapitre se concentre sur l'explication des formes adverbiales nipponnes. L'auteur montre comment les évangélistes espagnols, depuis le commencement de la conquête ou de la découverte de nouvelles terres, se sont proposés non seulement d'évangéliser mais aussi d'éduquer les indigènes aux valeurs de la civilisation occidentale. Pour cela, et en faisant la sourde oreille aux directives de la couronne espagnole qui imposait aux natifs l'usage de l'espagnol, langue de l'empire (ce qu'on appelait, en d'autres termes, l'hispanisation des indigènes), ils ont choisi depuis le début d'apprendre la langue des peuples qu'ils allaient évangéliser : c'était bien sûr le moyen d'accéder à ces populations. Mais ils vont bien plus loin en composant en langue indigène des grammaires ou « arts », des vocabulaires et des catéchismes, qui ont une double fonction : faciliter l'apprentissage de la langue des indigènes, mais aussi permettre aux indigènes eux-mêmes de lire (et d'écrire, dans une moindre mesure) le catéchisme qui avait été écrit en leur langue. Les descriptions grammaticales des langues indigènes se faisaient en comparaison avec la grammaire castillane et latine. À travers cette entreprise de « grammaticalisation », les langues amérindiennes et orientales qu'ils décrivent, acquièrent un statut de dignité que beaucoup leur refusaient.
- 7 José María Becerra Hiraldo, auteur du cinquième chapitre qui a pour titre « Enseñanza del latín en lengua romance o castellano » (L'enseignement du latin en langue romane ou en castillan, p. 199-222), fait un parcours descriptif et analytique des grammaires latines écrites en espagnol au XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle dans le sud de l'Espagne. L'usage du latin est de plus en plus dépassé par l'espagnol dans l'enseignement universitaire, et des écrivains tels que Feijóo, Martín Martínez, Sarmiento, Forner, Piquer y Campos loueront les vertus du castillan comme langue scientifique. Face aux grammaires héritées de la Renaissance, qui décrivent la langue

latine, souvent en latin, et selon les modèles classiques, Becerra recense les grammaires du latin écrites en espagnol, qui reflètent les nouvelles idées rationalistes répandues par la grammaire de Port-Royal, et qui reconnaissent le Brocense comme leur prédécesseur. Becerra met en évidence également le travail éducatif des jésuites et des frères des écoles pies, dans une fonction du latin nouvelle, celle de servir de base pour l'étude du castillan.

- 8 Le livre s'achève sur un long chapitre rédigé par Antonio Martínez González et intitulé « Neología y diccionario en el siglo XIX » (Néologie et dictionnaire au XIX^e siècle, p. 223-281). L'auteur décrit en premier lieu la situation de la production lexicographique en Espagne, éloignée des courants scientifiques des XVIII^e et XIX^e siècles et soumise au contrôle d'une Académie royale espagnole de la langue (RAE) conservatrice, qui regardait avec méfiance toute nouveauté lexicale et qui exigeait que les néologismes techniques eussent un usage général et non seulement spécifique, pour les inclure dans son dictionnaire. Cela explique que les lexicographes et les scientifiques espagnols ont dû regarder du côté de la France, traduire ou adapter les technicismes aux nécessités du lexique technique et scientifique du moment, sans rapprocher, dans beaucoup de cas, les nouveaux termes des solutions étymologiques qui avaient déjà été employées dans d'autres cas, avec l'introduction d'une série de racines grecques. Dans ce contexte, on constate deux positions opposées : face à l'Académie puriste, conservatrice et hostile à tout changement, ainsi qu'à ses adeptes, des lexicographes et grammairiens comme Benot proposent l'autorité de l'usage. Le résultat final a été l'apparition d'une série de doublets, autorisés ou non par l'Académie, avec des différences formelles, comme avec *estetoscopio-estetoscopio*, *oftalmoscopio-oftalmoscopio*, *ósmosis-osmosis*, etc.
- 9 Il ne nous reste qu'à espérer que la réception de ces études permettra d'enrichir ce domaine d'études qui est en pleine expansion, et à remercier Peter Lang pour la décision d'accueillir dans son catalogue l'édition d'œuvres de type historiographique comme celle qui nous occupe ici, deuxième volet d'une série dont les spécialistes attendent certainement avec impatience la suite.

AUTEUR

JAVIER SUSO LÓPEZ

Université de Grenade